

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 191

Artikel: Commande Pressée
Autor: Des Tourelles, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

courci pour être réuni à la Convention et un autre plus détaillé pour être réuni à la Convention et un autre plus détaillé pour être remis aux comités de sûreté et de surveillance où il a renvoyé l'affaire avec l'ordre aux dits comités d'en faire rapport à la Convention dans trois jours, ainsi que d'en informer les sociétés et le département de Haut-Rhin. Il marque aussi qu'aux premiers jours il nous enverrait des commissaires de Paris, pour examiner les affaires et faire nommer légalement et librement les députés de l'assemblée générale de notre pays.

L'assemblée actuelle de Porrentruy s'arroge des pouvoirs que le peuple ne lui a pas donnés. Voici qu'ils ordonnent à tous, depuis l'âge de 15 ans jusqu'à 60, de prêter serment de maintenir de tout son pouvoir et de toutes ses forces, l'égalité, la liberté et la souveraineté du peuple.

Ce serment devait se faire partout, le dimanche 3 février de cette année 1793, dans les églises paroissiales. Il y a quelques villages qui l'ont fait, d'autre l'ont fait avec restriction. Delémont a demandé jusqu'au dimanche suivant pour examiner si on pouvait le faire. St-Ursanne a aussi demandé du temps, Porrenne l'a pas prêté. Cornol l'a fait et Alle aussi. Les curés de ces villages n'ont pas voulu le faire. On les a maltraités, celui de Cornol a reçu un coup de sabre à la tête d'un soldat français. (*)

A Delémont, voici ceux qui ont juré et fait serment : Koetchet fils du charron, Chapuis notaire, Miserez, Methille, Helg, Schaffier, Bury ci-devant commis des forges de Courrendlin, les deux secrétaires.

Le régiment de Guyenne est parti pour Wissembourg. Ces soldats étaient allés dans les villages de la Vallée pour faire place au régiment de la Touraine qui est revenu ici pour la seconde fois. Celui de Guyenne est parti de la Vallée le 20 février 1763 à 6 heures du matin. Plût à Dieu que les volontaires partent aussi ! Ils sont méchants, voleurs, querelleurs.

Il y déjà deux bouchers ici qui ont enlevé leurs enseignes à cause d'eux.

Quand ils sont à boire dans un cabaret, ils brisent les verres et les bouteilles et on n'ose rien leur dire. Quand c'est pour le compte, ils nient d'ordinairement la moitié de la dé-

(*) Ces curés étaient François-Ferdinand Démange, curé d'Alle. C'est lui qui surveilla l'impresion du Vespéral bâlois et Jean Pierre Hertzseisen de Glovelier, mort en 1817.

tous deux, le pardon du ciel, doucement, il a fermé les yeux, en disant :

— Ma tâche ici-bas est achevée... Frappez, Seigneur ; je n'ai plus qu'à mourir.

A la voix d'André, faisant le récit des vertus d'Yvan, les larmes d'Alba se mirent de nouveau à couler ; mais elles étaient moins brûlantes.

Dans la chambre du jeune mort, c'était toujours l'immobilité et le silence du grand et solennel sommeil. A mesure que s'écoulaient les heures, le corps rigide et d'une infinie pâleur prenait la noblesse d'un beau marbre. Non seulement on voyait, sur les traits, une expression de calme sérénité, mais, aussi, comme une ineffable allégresse. Elle était vraiment partie pour l'immortalité, pour les joies sans fin, cette jeune âme toute de foi et de dévouement.

A l'aube, on le mit en bière. Jamais beauté si haute, si resplendissante, n'avait éclaté sur un visage, comme fait de cire par la mort. Et

pense. Si on leur soutient le contraire, ils vous menacent et finissent par s'en aller en jurant et en traitant les gens d'aristocrates. On est dans une triste situation. La troupe de ligne est un peu plus raisonnable. On n'ose rien laisser devant les maisons, on a été obligé d'ôter de devant les maisons les bancs que chacun avait pour s'asseoir pendant l'été, tant de jour que la nuit. Ceux qui ont été négligents à ce sujet, on vu leurs bancs enlevés pour être brûlés. J'ai vu ces volontaires, de nuit et de jour, enlever de grandes charges de bois qu'ils prenaient devant les maisons.

Ils sont sales, ils font leurs nécessités partout. Les maisons, où ils sont logés, sont arrangées à faire pitié, tout y est cassé, brisé.

(à suivre).

COMMANDE PRESSÉE

— Les Chabry ?... Qu'est-ce que c'est que cela, les Chabry ?

— Madame ne les connaît pas encore, vu qu'il n'y a que trois semaines qu'ils sont les locataires de Madame... Des gens tout à fait comme il faut... des ouvriers, qui ont cinq enfants... mais, c'est propre, c'est rangé !...

— Ah !... et vous dites ?

— La fille aînée, oui, Madame... depuis hier, le médecin est venu déjà deux fois... ça n'a que quinze ans et ça tombe à la poitrine... on craint une phthisie galopante... Ça s'est tué à travailler... Une jeunesse qui était gentille !... Si Madame voulait... Madame qui est si bonne...

— Quel étage ?...

— Septième... la porte à gauche...

— C'est bien, mon bon Jannet, j'y vais...

Sept étages !... Ce n'était pas cela qui effrayait la svelte et toute gracieuse M^{me} Bourguès. Habitée à tous les sports, y compris celui de la charité, elle escaladait avec la même facilité les pics de la Suisse et les mansardes de ses immeubles. Rien ne lui faisait plus plaisir, comme de partir de grand matin pour une ascension difficile, et somme toute, comme elle était sincèrement et profondément chrétienne, c'était encore chez les pauvres qu'elle aimait le mieux grimper.

le jeune saint fut à jamais caché aux regards des vivants.

Selon son désir, Yvan de Ruloff reposerait pour toujours dans le petit cimetière de Lourdes.

S'il avait choisi pour demeure dernière un des vastes champs de repos parisiens, nul doute qu'une affluence nombreuse n'eût suivi l'étroit cercueil. La Bocellini n'était pas encore si complètement oubliée que des artistes, que quelques-uns dans la foule enthousiaste qui, autrefois, l'acclamaient, ne se fussent mis en marche à la suite du fils unique de cette admirable cantatrice, qui avait fait école par ses accents inspirés, par ces nobles exemples de mouvements, de gestes, d'attitudes. Tous les amis du grand art eussent fait cortège au pauvre Yvan, à ce jeune génie qui venait de quitter la terre pour le ciel.

Mais qui connaissait la mère et le fils dans la petite retraite qu'ils s'étaient choisie au pied des Pyrénées ? L'assistance aurait pu se nombrer à une vingtaine de personnes ! c'était tout.

Par exemple, elle commençait à s'inquiéter, mais, là, sérieusement, des nouvelles tendances qu'elle remarquait dans la chaire catholique... On lui changeait sa religion... Autrefois, quand on avait fait régulièrement ses prières, payé ses fournisseurs, et porté aux malheureux, avec un bon sourire, l'aumône qui réconforte, on était en règle avec sa conscience...

Tandis qu'à présent, avec leurs obligations sociales !... Le Père Fabien ne venait-il pas de dire, devant elle, que les meilleures chrétiennes se font, là-dessus, des illusions terribles !... Des exagérations, quoi !...

M^{me} Bourguès ayant, d'un geste amical de sa main gantée, remercié son concierge qui se confondait en exclamations admiratives, ramassa dans sa main les plis de sa robe et les drapant gracieusement sur le côté, se mit bravement à gravir l'escalier des Chabry.

Ah ! cette robe dont le froufrou joyeux bruissait doucement à chaque marche franchie, en voilà encore une émotion !... Quand on pense qu'elle, la jeune et élégante M^{me} Bourguès, était arrivée jusqu'au mercredi des Cendres sans penser à son costume de carême !... oui, la station de Sainte-Philomène allait commencer dans trois jours, et elle n'avait pas encore songé au plus pressé, à sa toilette de sermon...

Heureusement qu'elle avait une couturière !... oh !... mais une couturière !... Il n'y en avait pas une comme elle pour livrer dans les vingt-quatre heures... De vrais tours de force !...

Elle avait bien un peu hésité... Mais M^{me} Bourguès savait parfaitement à quoi s'en tenir... Tout cela, c'était pour en servir d'autres avant elle... Aussi, avait-elle nettement déclaré qu'elle allait s'adresser ailleurs... et l'artiste en chiffons s'était tout de suite inclinée.

D'ailleurs, elle s'était surpassée... sans doute pour faire oublier son moment de mauvaise humeur... Les ouvrières, si on ne les menait pas comme cela !

Vrai ! c'était un chef-d'œuvre que cette robe de sermon... M^{me} Bourguès avait bien un peu hésité sur la nuance : le vert pâle est si joli ! Mais elle s'était rappelé que c'était un Carme qui prêchait la station à

Marie-Alice s'appuyait sur le bras d'Alba. Toutes deux avaient peine à suivre. Le chagrin, comme un lourd fardeau, les accablait : elles chancelaient véritablement ; tantôt ce n'était plus Alba qui soutenait Marie-Alice, mais c'était celle-ci qui soutenait Alba ; elles avançaient, se prêtant un mutuel appui, les yeux brûlants de larmes.

Elles arrivèrent ainsi à la place d'ombre on était creusée la tombe. Les prêtres s'arrêtaient, une prière fut dite ; l'eau sainte jetée sur le blanc cercueil, et Yvan de Ruloff déposé pour jamais sur la jonchée de roses tapissant la fosse.

S'il avait vécu il aurait sans nul doute, connu les enivrements de la gloire humaine, mais que l'on dorme glorieux ou inconnu, célèbre ou oublié, dans le jardin aux arbres sombres et aux marbres blancs, qu'importe, après tout !

La mère et sa petite amie regagnaient le pavillon. Dans la chambre même où Yvan avait cessé de vivre, leur chagrin éclata. Elles tom-

Sainte-Philomène, et alors elle s'était décidée pour la feuille morte...

Il faut bien savoir assortir les choses, que diable!...

Cette concession faite aux fins dernières et aux lois de l'harmonie, la couturière de M^{me} Bourguès s'était rattrapée sur la façon... Quelle occupa habile!... quelle impeccable justesse dans les proportions!... Et ces manches!... une vraie hypertrophie de gigot!...

Il est vrai que la merveille floconneuse était arrivée à la dernière minute. Mais les paroissiennes de Sainte-Philomène ne tiennent pas absolument à entendre les commencements... Au surplus, le mouvement discret et prolongé qu'avait produit, dans l'assistance, l'entrée de M^{me} Bourguès, lui avait bien prouvé qu'elle avait eu bon goût et que sa robe...

M^{me} Bourguès s'arrête net dans ses réflexions. Elle est arrivée au faite de l'escalier, et si les Chabry peuvent, à la rigueur, nicher plus bas, à coup sûr il est impossible qu'ils perchent plus haut. D'ailleurs voici leur nom écrit en grosses lettres sur une porte.

Elle frappe, et entre...

Du premier coup d'œil, elle reconnaît l'exactitude des renseignements fournis par le concierge : c'est propre et c'est rangé. Sa charité ne sera pas mal placée ici.

— Pardon, Madame, dit-elle en s'avantant, tout avenant, vers la mère de famille un peu interdite : j'ai appris que vous aviez une petite malade, et comme j'habite dans la maison... Est-ce que vous êtes inquiète?... ajoute-t-elle en voyant l'angoisse atroce qui passe dans les yeux de la pauvre femme... Voyons ! ne pleurez pas comme cela, nous vous la...

De nouveau, elle s'interrompt, car elle a aperçu dans l'alcôve le visage émacié et désespérément pâle de la jeune fille.

Oh ! ces joues hâves et creuses, avec des pommettes saillantes, d'un rouge si vif qu'on dirait une tache de sang tombée sur une liliale corolle... oh ! ces yeux caves, cernés de bistre, et enfoncés profondément dans l'orbite, comme pour rendre encore plus lugubre le feu sombre et fiévreux du regard... oh ! cette toux déchirante qui secoue le pauvre petit corps et amène sur les

bèrent dans les bras l'une de l'autre. La comtesse de Ruloff bégayait :

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! comment vivre sans mon fils ?

Elles sanglotaient toutes les deux, ne pouvant maîtriser la violence de leur douleur. Des larmes montaient aussi aux paupières d'André. Il cherchait, en vain, quelques bonnes paroles apportant quelque douceur à ce désespoir. Alba fut la mieux inspirée. De nouveau, elle se jeta dans les bras de Marie-Alice, et, d'une voix ardente, elle lui disait :

— Je voulais lui consacrer ma vie et Dieu nous l'a repris ; mais, je serai votre fille. Je ne vous quitterai plus... Je vivrai près de vous... Nous parlerons de lui ; sans cesse, nous évoquerons le souvenir du bien-aimé... Il sera notre exemple. Nous nous efforcerons de l'imiter. Soumettons-nous à la volonté de Dieu, comme lui s'y est soumis.

(La suite prochainement).

lèvres une mousse sanglante...

— Elle est perdue!... murmure tout bas M^{me} Bourguès, qui s'avance doucement vers le grabat de la malade et lui dit avec une pitié caressante :

— Comment ! mon enfant, c'est vous qui vous permettez d'être malade?... Savez-vous que c'est très vilain!... Où donc avez-vous pris ce gros rhume là?...

Oh ! Madame ! répond la mère, la chère enfant n'est guère responsable de ce qui arrive...

— Mais enfin, dans quelles circonstances?...

— Voici : ma fille est ouvrière dans un atelier de couture ; à présent c'est la pleine saison, et elle travaillait tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à dix et onze heures du soir... C'était plus qu'il ne lui en fallait...

— Mais elle devait refuser !

— Et manger, Madame !... on l'eût remerciée tout de suite... Cependant, elle eût encore résisté, sans une commande pressée qui est arrivée la semaine dernière... Une robe qu'il fallait absolument... Vous savez, les clientes, cela n'attend pas... Il a fallu veiller jusqu'à trois heures du matin ; le poêle était rouge ;... quand ma fille est sortie de l'atelier, brisée, épuisée, elle a eu froid... en rentrant elle s'est mise à tousser... et la voilà !

— Mais c'est adominable!... s'écria M^{me} Bourguès indignée ; eh bien ! je plains la personne qui a cette robe-là sur les épaules!...

A ces mots, un frémissement indéfinissable courut sur les lèvres de la petite malade ; elle tira péniblement de dessous ses draps une main décharnée, et la tendant vers la belle robe couleur feuille morte, dit doucement avec un sourire pâle :

— C'est celle-là!...

JEAN DES TOURELLES.

Conseils au tuberculeux

On parle tant aujourd'hui de tuberculose et de tuberculeux, qu'il nous paraît sage de donner, d'après la *Feuille d'Hygiène* des conseils du Dr Kaeser, médecin du sanatorium de Heiligenschwendt consignés dans des instructions qu'il a rédigées à l'usage du tuberculeux mis en traitement dans un établissement spécial. Ces avis judicieux nous paraissent pouvoir être utiles à chacun.

La tuberculose est une maladie infectieuse chronique, c'est-à-dire une maladie qui se développe insidieusement et lentement. Cette maladie, qui atteint surtout le poumon, reconnaît pour cause le champignon microscopique découvert par Robert Koch et connu actuellement sous le nom de *bacille de la tuberculose*. La maladie ne se déclare pas immédiatement après la pénétration de ce bacille dans l'organisme ; souvent, au contraire, le germe vit caché longtemps dans le corps à l'état latent sans constituer un péril imminent. Il se met à se multiplier et à commencer son œuvre destructrice que lorsque la force de résistance de l'individu a été amoindrie. Les causes capables d'affaiblir la force de résistance de l'organisme sont de nature très diverse, les principales sont les suivantes :

1. une faiblesse héréditaire locale ou générale.

2. le manque d'air et de lumière dans des logements trop exigus, sombres et humides, ou dans des ateliers élevés sur un sol pénétré par l'humidité.

3. la malpropreté et des soins corporels défectueux,

4. un vêtement mal compris, gênant les fonctions respiratoires et la perspiration cutanée,

5. une alimentation insuffisante et irrationnelle et l'abus de boissons alcooliques,

6. des maladies débilitantes, telles que l'influenza, la rougeole, la coqueluche, la fièvre typhoïde et les troubles digestifs,

7. des naissances nombreuses et difficiles,

8. des influences professionnelles nuisibles (les différentes espèces de poussières, les gaz toxiques, les mauvaises tenues nécessitées par le travail et le travail nocturne),

9. les traumatismes de la poitrine,

10. les influences morales telles que les soucis, les chagrins,

11. les refroidissements.

Comme on ne possède pas de moyen capable de tuer les bacilles tuberculeux qui ont pénétré dans les tissus sans risquer de nuire à l'organisme lui-même, le but que l'on doit poursuivre est d'écartier les causes débilitantes qui peuvent favoriser le développement de la maladie et de chercher à relever la force de résistance et l'énergie vitale du corps de façon à ce qu'il puisse plus facilement triompher de l'ennemi. C'est dans les sanatoriums populaires que ce but pourra être le plus facilement atteint et les moyens mis ici en œuvre sont les suivants :

1. le repos du corps et de l'esprit,

2. l'influence d'un air pur, tonique et exempt de poussière,

3. une nourriture saine et non irritante,

4. des chambres d'habitation et des chambres à coucher bien aérées, exposées au soleil et à l'abri des poussières.

Le repos est un médicament de premier ordre. L'ordre intérieur dans un sanatorium, ordre qui a pour but le bien-être des malades et doit être exactement suivi par eux, exige cinq heures de cure de repos ; le nouveau venu et le malade qui a de la tendance à avoir de la fièvre doivent toutefois la prolonger jusqu'à huit ou dix heures. Tout mouvement, ainsi que le moindre effort, a pour conséquence une dépense de force et de matière, dépense qui, au début, doit être évitée. Le corps, dont l'état de nutrition a souffert, a besoin pour équilibrer son bilan de diminuer les dépenses (perte de force et d'usure de matière) et d'augmenter les recettes (aliments, air). Dans les deux ou trois premières semaines a lieu, en outre, l'acclimatement, c'est-à-dire l'accoutumance à une altitude plus élevée, phénomène qui amène une augmentation du nombre des globules rouges du sang. Augmentation des globules et amélioration du liquide sanguin signifient également augmentation de la force de résistance et des moyens de guérison naturels du corps. Chaque effort produit de la fièvre chez le malade et l'élévation de température détruit les globules sanguins. Aussi le repos est-il le meilleur moyen d'abaisser la température ; il ménage le poumon ma-